

### La République Française à l'Exposition

C'est avec un sentiment de chaleureuse amitié mêlé d'admiration que les visiteurs du monde entier, veillent le progrès du pavillon français.

Malgré la grande guerre et ses dépenses énormes, la France n'a pas changé ses plans d'Exposition et elle a démontré, une fois de plus, que la Semme symbolique n'est pas un mythe.

Naturellement les préparations militaires ont délayé de quelques semaines le travail en vue, mais depuis la fin de Décembre le terrain réservé pour le bâtiment français a ressemblé à une fourmillière.

Pour juger de l'intensité et soudaineté du travail, nous pouvons citer un câblogramme, coté deux mille francs, envoyé aux membres exécutifs de l'Exposition confirmant le désir de participer et de commencer le déblaiement du terrain.

Quelques jours après ce télégramme Monsieur Henri Guillaume arrivait de Paris, pour superviser personnellement le travail.

Le bureau architectural de l'Exposition n'a pris que cinq jours pour finir les plans du bâtiment français, un record pour un travail de cette espèce, comprenant un bâtiment de soixante mille pieds carrés coûtant environ cinq cent mille francs.

Le pavillon, est un des plus imposants et magnifiques de toute l'Exposition, c'est une exacte reproduction du Palais de la Légion d'Honneur à Paris. Ce palais a été la résidence du prince de Salm, ce dernier ayant été décapité pendant la révolution, le palais fut vendu, puis acheté par Napoléon en 1803. C'est là que l'Empereur organisa l'ordre de la Légion d'Honneur. Les membres exécutifs de la République Française n'auraient pu choisir un meilleur modèle pour leur pavillon. Ce monument est symbolique et touche le peuple américain car il leur rappelle l'histoire et les liens communs des deux grandes Républiques.

Le visiteur français à San Francisco se croira revenu à Paris entre la rue de Lille et le quai d'Orsay, lorsqu'il apercevra cet édifice. — un palais de la Légion d'Honneur un peu renoué, un peu plus ensoleillé et bien que le cadre soit fait des pavillons Japonais, Cubains et Italiens, au lieu des appartements à six étages, ce petit bout de France, bien Parisien, lui fera apprécier les détails et le travail presque surhumain, de Monsieur Guillaume et de ses attachés.

En passant, il ne faut pas oublier que le pavillon français est le seul de l'Exposition, construit de travertine, exacte reproduction de la pierre des catacombes. — d'après le procédé de Monsieur Paul E. Denivel qui bâtit de même l'intérieur de la Gare du Pennsylvania à New York. A deux minutes de l'entrée principale est le Palais des Beaux Arts, où la France a déjà exposé quelques magnifiques sujets.

Le public attend avec impatience l'arrivée du SS. Jason à New York. Il contient tous les trésors de l'Exposition Française — tout est prêt ici pour leur déballage et mise en place. — Aussitôt que les caisses vont être ouvertes, les murs du bâtiment français vont se couvrir de magnifiques Gobelins, dont quatre sont évalués à un million cinq cent mille francs la pièce et dont huit de la nouvelle école sont évalués à quatre cent mille francs la pièce; les parquets vont être embellis par des riches tapis de Savonneries; les pédestaux vont soutenir des merveilleuses Sèvres, ici et là des objets d'art au milieu des produits de l'Industrie Nationale — le cœur de l'Exhibit se nomme la Galerie d'Honneur. Une des plus belles pièces de sculpture dans la Galerie d'Honneur est "Gallia" ou la France Armée par Pouchy — cette œuvre d'art ne peut réprimer un sentiment d'admiration, amplifiée bien des fois lorsque l'on songe aux terribles événements qui déchirent l'Europe en ce moment.

Dans les autres salles, toutes brillantes et bien éclairées, le public va se réjouir à la vue des créations de couture française; les mannequins couverts de robes qui sont le dernier mot à Paris, va prouver aux élégantes américaines, que la France n'oublie pas son tempérament artistique, même en temps de guerre.

Tout le monde a entendu parler de la bijouterie française, mais peu en ont vu, leur curiosité va être récompensée. Des bronzes, des ameublements, des vitrines pleines de pièces remarquables, une librairie de livres anciens, des autographes, même une salle de conférences, où l'on espère entendre, Monsieur Lichen Berger.

Au fond d'une aile une petite chambre ronde, va contenir des souvenirs du premier Empire. Beaucoup de choses appartenant au Petit Caporal, vont être pour la première fois, montrées aux Etats-Unis. C'est la salle Napoléon.

La ville de Paris, aussi promet d'être un centre d'intérêt et cela indépendamment des salles de couture, des modes ou de l'exhibition de poupées. Plus loin dans la partie la plus élevée et la mieux éclairée, se trouve la section belge. Le gouvernement belge étant impuissant de collaborer financièrement, la République française a fait preuve d'un acte de grande amitié et a donné aux Belges de grand cœur une grande partie de leur pavillon.

Malheureusement l'Exposition Belge ne va pas être aussi complète qu'elle était planifiée. Les principaux objets d'intérêt ont été pris de leur exposition de Lyon.

Les photographies et des reproductions des monuments historiques français et belges avant et après la déclaration de la guerre, vont montrer au monde entier la terrible dévastation commise par la cruauté de la civilisation moderne.

(La suite à demain.)

### YPRES ET REIMS

Ils ont recommencé à faire pleuvoir leurs obus sur les ruines d'Ypres et sur celles de Reims.

Le bombardement de la Halle aux Drapiers s'explique, bien que ce ne soit pas par une raison stratégique. A leur ordinaire, ils se vengent, une fois de plus, sur les pierres d'avoir été battus par les hommes.

Ils auront beau afficher sur tous les murs de Belgique et télégraphier à travers le monde qu'ils ont remporté dans les plaines de Langemarck une grande victoire, leurs représailles contre ce qui reste de l'une des œuvres les plus charmantes du treizième siècle flammant leur donner le démenti. Ils détruisent donc, après un premier succès, acquis par d'abominables moyens, leur attaque sur l'Yser a échoué; — donc, ils ont bien été chassés de la rive gauche de l'Yperle canalisée, où s'embrêlent sous la mitraille des Alliés leurs radeaux surchargés de fuyards; — donc, leur aile droite a bien été repoussée vers les hauteurs de Pilkem, et leur aile gauche a été arrêtée, et leur première offensive, depuis tant de mois, a été enrayée par les Belges, par les Anglais et par nous.

La règle du jeu allemand, après un échec, c'est de tirer à boulets rouges sur les chefs-d'œuvre du passé; ils la jouent de nouveau devant Ypres.

Cependant, il arrive aussi qu'ils bombardent, comme Caussade se battit avec Latournelle, "pour rien, pour le plaisir".

C'est ainsi qu'ils ont recommencé, de leur propre aveu, à tirer sur la cathédrale de Reims.

Ce communiqué du grand quartier général allemand, du 21 avril, accumule les mensonges. C'est dans ce communiqué (je l'ai sous les yeux), qu'il est dit que nous aurions fait usage de bombes asphyxiantes dans l'Argonne. Mensonge révélateur, comme je l'ai montré déjà, de leurs propres desseins. On y lit également: "Nous avons reconnu à petite distance de la cathédrale de Reims (unweit des Kathedrale von Reims) une nouvelle batterie ennemie et nous l'avons prise sous notre feu."

Une nouvelle batterie à petite distance de la cathédrale; où donc? Sur la place du Parvis? dans les moceaux de ruines des rues du Cloître, de Saint-Symphorien et de Saint-Pierre? un peu plus loin, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ou, du côté opposé, vers Saint-Rémi, ou, encore, vers l'hôpital? Une batterie d'artillerie au cœur d'une ville, même en ruines; est-ce plus odieux ou plus bête?

Et la cathédrale a reçu de nouveaux obus. Ni les bombes, lancées par centaines, d'un tir impeccablement réglé, ni l'incendie allumé par les bombes n'ont atteint encore, dans ses parties essentielles, la magnifique masse architecturale. Il n'y a "encore" de détruit irréparablement que la célèbre toiture, les plus nobles et les plus délicates parures de pierre, chapiteaux et clochetons, galeries et balustrades, et des statues qui faisaient l'admiration du monde, les figures en ronde-bosse du "Jugement dernier" et du "Triomphe de la Vierge," et la divine "Reine de Saba," et les incomparables verrières. Le bloc de l'immense sanctuaire a résisté au crime comme au temps. Il porte, comme de grandes cicatrices roses, les marques du feu qui l'a léché de toutes parts. Mais, de loin, de très loin, avec ses pierres noircies par les siècles, il semble intact, dominant la ville du Sacre, la campagne et l'histoire. Evidemment, il les gêne. Un on-tassement informe de débris calcinés, comme Arras et Sermaize et tant de villages de Lorraine ou des Flandres, offenserait moins leurs regards. Et les projectiles incendiaires recommencent à tomber.

J'ai vu, dans un journal hollandais, ce dessin: l'Empereur allemand dans la posture classique de don Juan entraîné aux Enfers et, au lieu de la statue du Commandeur, deux des statues de Reims le prenant au collet, la face hagarde sous le casque et tremblant de tous ses membres. POLYBE.

### CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(L'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decaen Nouvelle-Orléans

M. Léon de Wasle, Consul de Belgique, nous communique ce rapport de la

### COMMISSION D'ENQUÊTE

sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre

11me RAPPORT.

A Monsieur Carton de Wiart, Ministre de la Justice.

Monsieur le Ministre, La Commission d'enquête à l'honneur de vous faire rapport sur les excès commis par l'armée allemande dans la province de Namur, tels qu'ils résultent des témoignages et des renseignements, nécessairement incomplets, recueillis jusqu'à ce jour.

#### I.—Événements de Namur.

Les Allemands bombardèrent la ville de Namur, le 1 août 1914, sans avertissement préalable (1). Le bombardement commença vers une heure de l'après-midi et dura ensuite vingt minutes.

L'assiégeant disposait de pièces à très longue portée, qui lui permirent de diriger le feu sur la ville avant que les forts ne fussent pris. Des projectiles tombèrent sur la prison, sur l'hôpital, sur la maison du bourgmestre, sur la gare, provoquant des incendies et faisant plusieurs victimes.

Le 23 août, l'armée allemande força la ligne des défenses extérieures et la 4me division d'armée belge se mit en retraite par le secteur d'Entre-Sambre-et-Meuse, tandis que la plupart des forts restés intacts continuaient la résistance.

Les troupes allemandes pénétrèrent dans la ville de Namur le même jour, à 4 heures de relevée. Tout se passa avec ordre ce jour-là: officiers et soldats réquisitionnèrent des vivres, des boissons, payant parfois en argent, plus souvent en bons de réquisition, pour la plupart fantaisistes, que la population confiante et d'ailleurs ignorante de la langue allemande, accepta sans difficulté.

Il en alla de même le lendemain 24 jusqu'à 9 heures du soir. A ce moment, une fusillade s'éleva soudain en divers endroits de la ville et l'on vit des soldats allemands s'avancer en tirant dans les rues principales. Presque simultanément une immense colonne de flammes et de fumée s'éleva du quartier du centre: les Allemands mettaient le feu à la place d'Armes et en quatre autres endroits: place Léopold, rue Rogier, rue Saint-Nicolas, avenue de la Plante.

Parmi cette population paisible et sans défense, ce fut alors l'affolement: les Allemands enfonçaient les portes des maisons à coups de crosse et jetaient des matières inflammables dans les vestibules. Rue Rogier, six habitants qui fuyaient les maisons en feu furent tués sur le seuil de leurs demeures. Les autres habitants de cette rue, pour éviter le même sort, durent se sauver par les jardins, en chemise, pour la plupart, sans avoir le temps d'emporter ni vêtements ni argent.

Rue Saint-Nicolas plusieurs maisons ouvrières furent incendiées. Un plus grand nombre d'habitations et des magasins de bois furent détruits avenue de la Plante.

L'incendie de la place d'Armes se continua jusqu'au mercredi. Il détruisit l'Hôtel de Ville avec ses archives et ses tableaux, le groupe de maisons y adossé, tout le quartier compris entre les rues du Pont, des Bras-seurs et du Bailly, l'hôtel des Quatre-Fils Aymon seul excepté.

On n'essaya pas sérieusement de circonscire l'incendie. Dès le début, les citoyens ayant voulu se rendre à l'appel du tocsin, on leur interdit de sor-

tir de leurs maisons. Le chef de service d'incendie parvint néanmoins à gagner le lieu du sinistre à travers les balles qui sifflaient dans les rues; place d'Armes, un officier l'arrêta puis, sur un ordre supérieur, le renvoya chez lui sous escorte.

Les Allemands, pensant ainsi justifier leur action, prétendirent que des coups de feu avaient été tirés sur leurs troupes le lundi soir. Tout démontre l'innocence de cette affirmation, tandis que le rapprochement de certaines circonstances, une série d'indices concordants, imposent l'opinion que les événements de Namur furent prémédités et entraînés dans la tactique d'intimidation constamment pratiquée par les armées allemandes en Belgique.

Déjà quinze jours auparavant la population de Namur avait remis aux autorités belges toutes les armes en sa possession. Des avis officiels l'avaient instruit des lois de la guerre. Elle avait été invitée à respecter les belligérants par les autorités civiles et militaires, par le clergé et par la presse. La ville était évacuée depuis trente-six heures par les troupes belges. La population, en eût-elle eu le moyen, n'aurait pas commis la folie de se soulever et d'attaquer les masses allemandes qui remplissaient la ville et en occupaient toutes les avenues. Comment expliquer d'ailleurs le fait qu'aux cinq endroits où cette attaque se serait produite les troupes allemandes disposaient précisément du matériel incendiaire qui permit de mettre instantanément le feu à la ville?

Le désordre qui s'en suivit favorisa le pillage dont l'armée allemande est coutumière. Place d'Armes notamment les maisons furent mises à sac avant d'être incendiées. Dans le quartier de la porte Saint-Nicolas les habitants trouvèrent en rentrant leurs maisons pillées; chez l'un deux le coffre-fort avait été fracturé et 17.000 francs en valeurs diverses avaient disparu.

Dans les journées suivantes, lorsqu'un calme relatif fut rétabli, le pillage continua et dans plusieurs maisons, où séjourneront des officiers, tous les meubles furent fracturés, le linge et jusqu'à des vêtements de femme furent volés.

(1) Séance du 5 septembre 1914: 2o et 3e témoins.

(La suite à demain.)

### CHEZ LES PRISONNIERS ALLEMANDS

(Détails inédits.)

Notre collaborateur, M. André Vercort, vient de visiter les dépôts de prisonniers allemands en Bretagne; ils nous donne les notes suivantes où nos lecteurs trouveront des détails encore inédits:

"A Fougères, les officiers allemands, lorsque nous pénétrâmes dans la forteresse médiévale, prirent tous un air furibond. Nous les dérangions. C'était, il est vrai, l'heure du repas. Là, ils mangent dans leurs chambres, car aucun local n'a pu être transformé en salle à manger. L'état d'esprit est plus mauvais qu'à Châteaufort. Est-ce le cadre? Est-ce parce qu'ils sont plus nombreux?

Il y a quelques jours, dans la nuit du vendredi au samedi 17 avril exactement, une tentative d'évasion a eu lieu. Un lieutenant du nom de Bahr, se construisit un échelle de corde avec des bouts de bois et des ficelles ayant servi à emballer les colis postaux, qui arrivent, on le sait, innombrables. L'échelle avait une longueur de quinze mètres. Bahr, sur les onze heures du soir, put se glisser le long du chemin de ronde, lancer son échelle et s'y accrocher. Mais l'échelle, on le conçoit, se rompit immédiatement. L'Allemand tomba, se cassa la jambe. L'alarme fut donnée et le blessé transporté à l'Hôtel-Dieu. On pourrait faire un récit fort dramatique avec ce fait divers

mais nous gageons que la Censure ne nous laisserait pas entrer dans les détails.

A Fougères également, un fait inqualifiable s'est produit, un soir, des officiers allemands faisaient un bruit du diable dans une de leurs chambres. Ils s'injuriaient et se battaient. Un des officiers français, de garde, voulut entrer dans la chambre et rétablir l'ordre. Les allemands le mirent à la porte et l'officier français fut blâmé et déplacé. Il était dix heures du soir et, après neuf heures, les officiers prisonniers allemands sont libres de faire entre eux ce qu'ils veulent dans leurs chambres.

A Fougères encore, après une dénonciation qui s'est produite nous ne savons comment, on a trouvé sur un officier allemand la somme de quatorze mille francs, bien que les règlements disent qu'il ne faut pas que les prisonniers aient plus de vingt-cinq francs? Mais, avec quatorze mille?..."

### LE COMITE SYRIEN DE PARIS

Au début de la guerre, le gouvernement Français n'a pas voulu considérer à juste titre, les Syriens comme des sujets étrangers.

Par centaines, les Syriens se sont engagés. Ceux qui ont été blessés ou réformés, par suite de maladies contractées

à la guerre, et qui habitaient la France, ont été laissés libres de rentrer dans leur famille; mais ceux qui, quoique habitant la France, ont été envoyés en service en Algérie ou au Maroc, par suite d'une faute lourde de M. Lutaud, gouverneur général, ont été enfermés dans des camps de concentration austro-allemands.

A ce sujet, le Comité Syrien de Paris adresse au gouvernement la très légitime réclamation suivante:

L'hospitalité et les mesures que le gouvernement français nous a octroyées depuis le début des hostilités, attestent que sa parole donnée par les lois de capitulation et des traités de 1860 n'est pas un "Chiffon de Papier." C'est pour cette raison que les Syriens et les sujets Ottomans, non mahométans, n'ont pas été inquiétés et jouissent d'une liberté absolue.

Bon nombre de ces Syriens, par amour de la France, se sont groupés autour de son drapeau. Quelques uns ont été réformés à la suite de blessures et maladies contractées en service. Ceux qui ont combattu en France, ont été renvoyés chez eux; par contre, ceux employés en Algérie et au Maroc, comme récompense de leurs services, ont été dirigés sur des camps de concentration austro-allemands à Mascara, sur l'ordre du gouverneur général de l'Algérie.

Nous prions le gouvernement de réparer cette injustice et de donner les ordres nécessaires pour les libérer. D'autant plus que les allemands profitent de cette erreur pour exploiter la France en Syrie qui demande à devenir terre française.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**Louisville & Nashville R. R. Co.**  
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est!  
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER  
313 RUE ROYALE 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**CHARBONS**  
COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.  
NATIONAL BREWING CO.  
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG  
NEW ORLEANS, LA.  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

Essayez la meilleure Bière pure et à point  
Aucune ne lui est comparable  
**XXXX Extra Fine Bottled Beer**  
**NEW ORLEANS BREWING CO.**  
RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**R. G. HOLZER**  
317 ET 329 RUE BOURGOGNE  
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.  
Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri  
FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES  
Tôles en fer foncé, frisé, en forme "V"; gouttières, Tuyaux, Corniches, Chassis-vitrés, plafonds en acier, Couronnes et "finials" de fenêtres. Garde-fous et carter d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.  
AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON, JET DES "B. S. WALL BOARD"  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.